

CAI
CP
-2303



National Capital
Commission

Commission
de la Capitale nationale

Parliament Hill

La Colline du Parlement



Canada

CRI
CP
-Z303



National Capital
Commission

Parliament Hill

Commission
de la Capitale nationale

La Colline du Parlement

by

par

Dr. Lucien Brault,
M.A., PH.D., D. Lett.
Honorary Historian
of Ottawa

M. Lucien Brault,
M.A., Docteur, D. ès lettres
Historien honoraire de la
ville d'Ottawa

photos
Public Archives
of Canada

©

photos
Archives publiques
du Canada

third edition
July 1981

troisième édition
juillet 1981



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115517005>

INTRODUCTION

Parliament Hill, on a bluff jutting into the Ottawa River, sets its buildings in spectacular relief. The work of man complements the work of nature.

As one enters the Parliament Hill grounds by the central gate, one is facing the pride of the Capital: the Parliament Building and the Peace Tower with, on the right, the East Block and, on the left, the West Block. Behind the Parliament Building is the Parliamentary Library. These buildings are surrounded by an open-air gallery of ten statues of remarkable Canadian statesmen and of Queen Victoria.

Parliament Hill covers an area of some 11.7 hectares.

When the Indians wandered over this cliff, it was covered with wretched cedars hardly growing for want of soil. The surface drained south into a beaver swamp near the present location of Laurier Avenue West.

This piece of land originally formed part of a 242.9 ha lot granted by the Crown, in 1802, to Jacob Carman, the son of a United Empire Loyalist.

In 1823, Governor Dalhousie bought the lot from the then owner, Hugh Fraser, for the sum of 750 pounds sterling (approximately 3750\$). His purpose was to secure an entrance for the proposed Rideau Canal ahead of speculators. It was later decided the canal entrance would be Sleigh's Bay, at the mouth of the outlet of the beaver swamp running down between the present Chateau Laurier cliff and the Parliament Hill cliff.

When the canal was started, in 1826, Lieutenant-Colonel John By, who had with him two companies of Royal Sappers and Miners, placed his men near the canal entrance to guard the gunpowder and money chest from which the soldiers were paid. He chose the top of the west cliff where he built three frame barracks and the site was called Barracks Hill. Later it became Parliament Hill.

INTRODUCTION

Cap escarpé s'avançant dans la rivière des Outaouais, la Colline du Parlement confère à ses édifices un relief saisissant. La main de l'homme a parachevé l'oeuvre de la nature.

En pénétrant sur les terrains de la Colline du Parlement par l'entrée centrale, on se trouve devant ce qui fait l'orgueil de la capitale: l'édifice du Parlement et la Tour de la Paix, que flanquent, à droite, l'édifice de l'Est, et à gauche, celui de l'Ouest. À l'arrière, se dresse la bibliothèque du Parlement. Ces édifices sont entourés d'une galerie en plein air; on y voit dix statues, l'une représentant la reine Victoria et les neuf autres, des hommes d'État canadiens qui ont fait leur marque.

La Colline du Parlement couvre quelque 11.7 hectares.

À l'époque où les Indiens rôdaient sur cette falaise, c'était une étendue désolée, de cèdres rabougris qui, faute de terre, avaient bien du mal à pousser. Le sol se drainait vers le sud dans un marécage à castors; c'est à peu près l'endroit où s'étire aujourd'hui l'avenue Laurier ouest.

À l'origine, ce terrain faisait partie d'un lot de 242.9 ha concédé par la Couronne en 1802 à Jacob Carman, fils d'un loyaliste de l'Empire-Uni.

En 1823, le gouverneur Dalhousie a acheté le lot du propriétaire de l'époque, Hugh Fraser, pour la somme de 750 livres sterling (environ 3 750\$). Devançant les spéculateurs, il voulait assurer le débouché du futur canal Rideau. On décida plus tard que l'entrée du canal serait la baie du Traîneau, au dégorgoir du marécage à castors, entre la falaise actuelle du Château Laurier et celle de la Colline du Parlement.

Au début de la construction du Canal, en 1826, le lieutenant-colonel John By, qui commandait deux compagnies des Sapeurs-mineurs royaux, souhaitait poster ses hommes près de l'entrée du canal pour garder la poudre à canon et la caisse contenant la paye des soldats.

Il choisit le sommet de la falaise ouest et y construisit trois casernes en bois; l'emplacement fut appelé la Colline des casernes jusqu'au jour où elle devint la Colline du Parlement.



Parliament Hill about 1880; entrance to Rideau Canal at left

Colline du Parlement, vers 1880; à gauche, entrée du canal Rideau

CENTENNIAL FLAME

Immediately in front of the visitor at the central gates is the Centennial Flame.

At midnight, dividing December 31, 1966, and January 1, 1967, the Prime Minister of Canada, Lester B. Pearson, with a torch-light, lighted the centennial flame to mark the dying first centenary of Canadian Confederation and the birth of the second. The centennial flame represents the *flambeau* which will enlighten Confederation to her second centenary.

Surrounded by the shields of the Canadian provinces and territories, and joined by the water of the fountain, the centennial flame symbolizes Canadian unity.

The years inscribed on the border of the fountain are the dates on which the provinces and territories joined Confederation. Clockwise, starting from 1870, the shields are for Manitoba; 1905, Saskatchewan; 1905, Alberta; 1871, British Columbia; 1898, Yukon Territory; 1870, Northwest Territories; 1949, Newfoundland, 1873, Prince Edward Island; 1867, Nova Scotia; 1867, New Brunswick, 1867, Québec; 1867, Ontario.

The coins thrown in the fountain are distributed to charitable organizations.

LA FLAMME DU CENTENAIRE

Le visiteur qui franchit la grille centrale se trouve immédiatement devant la flamme du Centenaire.

À minuit, au saut de l'an 1966 à l'an 1967, Lester B. Pearson, alors premier ministre du Canada, s'est servi d'une torche pour allumer la flamme du Centenaire; il marquait ainsi l'expiration du premier centenaire de la Confédération canadienne et l'aurore du deuxième. La flamme du Centenaire représente le *flambeau* qui "éclairera" la Confédération au cours de son deuxième centenaire.

Entourée des écussons des provinces et territoires canadiens et s'élançant au-dessus de l'eau de la fontaine, la flamme du Centenaire symbolise l'unité canadienne.

Sur le rebord de la fontaine, on a inscrit les dates auxquelles les provinces et les territoires ont rallié la Confédération. En sens horaire, on voit, à partir de l'année 1870, l'écusson du Manitoba; 1905, Saskatchewan; 1905, Alberta; 1871, Colombie-Britannique; 1898, territoire du Yukon; 1870, territoires du Nord-Ouest; 1949, Terre Neuve; 1873, Île-du-Prince-Edouard; 1867, Nouvelle-Écosse; 1867, Nouveau-Brunswick; 1867, Québec; 1867, Ontario.

Les pièces de monnaie jetées dans la fontaine sont distribuées aux organismes de bienfaisance.

PARLIAMENT BUILDING

The Parliament Building or Centre Block accommodates the House of Commons and Senate.

Frontage: 145.2 m; depth: 76 m.

Exterior rubble walls: Nepean sandstone, locally quarried
Cut stone trimmings: Ontario and Wallace, N.S. stone

Interior wall stone: Tyndale stone from Tyndale, Man.

All Canadian laws originate here. They are studied, discussed, amended and adopted and sometimes repealed.

The light-colored stone of the Parliament Building comes from a quarry situated 17.9 kilometers from Ottawa. It is known as Nepean sandstone. Oddly, it has never been exploited outside of the Ottawa Valley. In 1912, the possibilities of the

ÉDIFICE DU PARLEMENT

L'édifice du Parlement, aussi appelé édifice du Centre, abrite la Chambre des communes et le Sénat.

Façade: 145.2 m; profondeur: 76 m.

Murs extérieurs de moellons: grès de Nepean, extrait de carrières locales

Garnitures en pierre taillée: proviennent de l'Ontario et de Wallace (N.-É.)

Pierre du mur intérieur (provient de Tyndale, (Man.)).

Toutes les lois canadiennes émanent d'ici. Elles y sont étudiées, discutées, amendées, adoptées et parfois, abrogées.

La pierre aux teintes pâles de l'édifice du Parlement s'appelle grès de Nepean et vient d'une carrière située à 17.9 km d'Ottawa.

sandstone deposit were first seen by R.E. Williams of Bell's Corners and thousands of blocks were used almost exclusively as paving blocks on Ottawa streets. After the original Parliament Building was destroyed by fire February 3, 1916, stone from this quarry was used for the present building.

Chose étrange, elle n'a jamais été extraite en dehors de la vallée de l'Outaouais. En 1912, R.E. Williams, de Bell's Corners, a su, le premier, voir les possibilités de ce gisement de grès et des milliers de blocs ont été utilisés presque exclusivement pour pavier les rues d'Ottawa. L'édifice primitif du Parlement ayant été détruit par un incendie le 3 février 1916, on s'est servi de la pierre de cette carrière pour construire l'édifice actuel.

PEACE TOWER

A striking feature of Parliament Hill is the Peace Tower.

Height: 89.5 m

Memorial Chamber

53-bell carillon, bells ranging from 4.5 to 10 181 kilos

4.9 m-diameter, four-face clock: minute hands, 2.6 m; hour hands 1.6 m; hour struck upon the Bourdon, 254.5 kilos; clapper; quarter-hour marked by 4 bells

Bronze mast, 10.8 m high, crowned by cluster of lamps

The Peace Tower forms part of the main entrance to the Parliament Building and commemorates Canada's contribution in people and treasure in the First World War.

"The character of Canada," writes Bruce Hutchison, "is held in the tower for all to see. Here is the solid sense of the English, the lean face of the Scotsman, the whimsy of the Irish in wild sculpture, the laughter of the French in delicate tracery of stone."

The architect, John Pearson, has been particularly successful in carrying the structure upward to a total height of 89.5 m with Gothic motifs.

Each of the tower's six storeys is marked with groups of openings and mild entablures.

The first consists of three open arches serving as the main entrance to the Parliament Building.

The second is the Memorial Chamber, in which Canada pays tribute to her war dead. Inside it is the Altar of Remembrance where lie the Books of Remembrance recording, for posterity, the names of the Canadians who sacrificed their lives for their country during the two world wars and in Korea.

TOUR DE LA PAIX

La Tour de la Paix est un élément visuel frappant du paysage de la Colline du Parlement.

Hauteur: 89.5 m

Chambre du souvenir

Carillon à 53 cloches, dont le poids varie de 4.5 à 10 181 kilos

Horloge à quatre cadans, d'un diamètre de 4.9 m; aiguilles des minutes: 2.6 m; aiguilles des heures: 1.6 m; l'heure sonne sur le battant de 254.5 kg du bourbon; 4 cloches sonnent les quarts d'heure

Pylône de bronze 10.8 m de hauteur, couronné d'un faisceau d'ampoules électriques

La Tour de la Paix fait partie de l'entrée principale du Parlement; elle commémore la contribution humaine et financière du Canada, lors de la Première Grande Guerre.

Comme l'écrivait Bruce Hutchison, "C'est dans la tour que le caractère du Canada s'offre à tous les regards. On y perçoit le solide bon sens des Anglais, le visage maigre des Écossais, le caprice des Irlandais dans la sculpture fantasque, le rire des Français dans les entrelacs de pierre."

L'architecte, John Pearson, a eu la main particulièrement heureuse en dessinant une structure qui s'élance à une hauteur de 89.5 m et s'orne de motifs gothiques.

Chacun des six étages de la tour se caractérise par des groupes d'ouvertures et des entablements en douceur.

Le premier comporte trois arcades ajourées qui servent d'entrée principale à l'édifice du Parlement.

Le deuxième est la Chambre du souvenir, où le Canada rend

The third contains pairs of narrow traceried windows.

The carillon was inaugurated by Governor-General Willingdon July 1, 1927, for the Diamond Jubilee of Confederation.

The clock chamber consists of four balconies offering a bird's-eye view of the Capital, the Ottawa, Gatineau and Rideau Rivers, and the Gatineau Hills.

The tower is surmounted by a 10.8 m bronze mast from which the Canadian flag is flown. A royal standard floated there for the first time during King George VI's visit to Ottawa, May 22, 1939. A foreign flag flew from it for the first time, January 19, 1943, in honor of the birth of Princess Margriet Francisca, born in Ottawa, the daughter of Princess Juliana (Queen Juliana) of the Netherlands, who, at the time, was a war refugee. At the top of the mast is a cluster of lights which are lighted during the evenings when Parliament is sitting.

On the upper part of the tower, four grinning gargoyles in granite project 3 m from the stone wall. Grotesque dwarves — one is playing a concertina, another a banjo — occupy niches in the walls.

Over the strong arch of each entrance is a sculptured inscription standing out from the surface of the wall of the tower. The front one reads: "GIVE THE KING THY JUDGMENTS O GOD AND THY RIGHTEOUSNESS UNTO THE KING'S SON" the west side: "WHERE THERE IS NO VISION THE PEOPLE PERISH" the east side: "HE SHALL HAVE DOMINION ALSO FROM SEA TO SEA."

Above the main doorway of the Parliament Building, a poetic quotation cut into the stonework typifies Canada and greets all who enter. It reads:

*"The wholesome seas are at her gates,
Her gates both east and west."*

The words are taken from the third verse of the poem *There is a Land* by J. A. Ritchie.

The verse is the following:

*And oh, her skies are bright and blue,
Her waters bright and pure;
There's balm within her forest shades
All world-worn men to cure;*

hommage aux morts de la guerre. On y trouve l'Autel du souvenir où s'étais les Livres du souvenir qui ont consigné, pour la postérité, les noms des Canadiens qui ont sacrifié leur vie pour leur pays au cours des deux guerres mondiales et à celle de Corée.

Le troisième aligne des paires de fenêtres étroites à réseau.

Le carillon a été inauguré par le gouverneur général Willingdon, le 1^{er} juillet 1927, pour le jubilé de diamant de la Confédération.

La chambre de l'horloge compte quatre balcons qui offrent une vue à vol d'oiseau de la capitale, des rivières Outaouais, Gatineau et Rideau, ainsi que des collines de la Gatineau.

La tour est surmontée d'un mât en bronze de 10.8 m où l'on déploie le drapeau canadien. Un étendard royal y a flotté pour la première fois durant la visite du roi Georges VI à Ottawa, le 22 mai 1939. On y a hissé pour la première fois un drapeau étranger le 19 janvier 1943, pour honorer la naissance à Ottawa de la princesse Margriet Francisca, fille de la princesse Juliana (la reine Juliana) des Pays-Bas qui, à l'époque, était réfugiée de guerre. Au sommet du mât se trouve un faisceau d'ampoules électriques qu'on allume les soirs de séance du Parlement.

À la partie supérieure de la tour, quatre gargouilles grimaçantes en granit s'étirent sur une longueur de 3 m. Des nains grotesques — un joue du concertina, l'autre du banjo — occupent des niches dans les murs.

Au-dessus de l'arcade massive de chaque entrée, une inscription sculptée se détache du mur de la tour. L'inscription de la façade se lit (en anglais): "Ô Dieu, donne tes jugements au Roi et ta justice au fils du Roi", celle du côté ouest: "Faute de vision éclairée, les gens périssent" et du côté est: "Son empire s'étendra aussi d'une mer à l'autre".

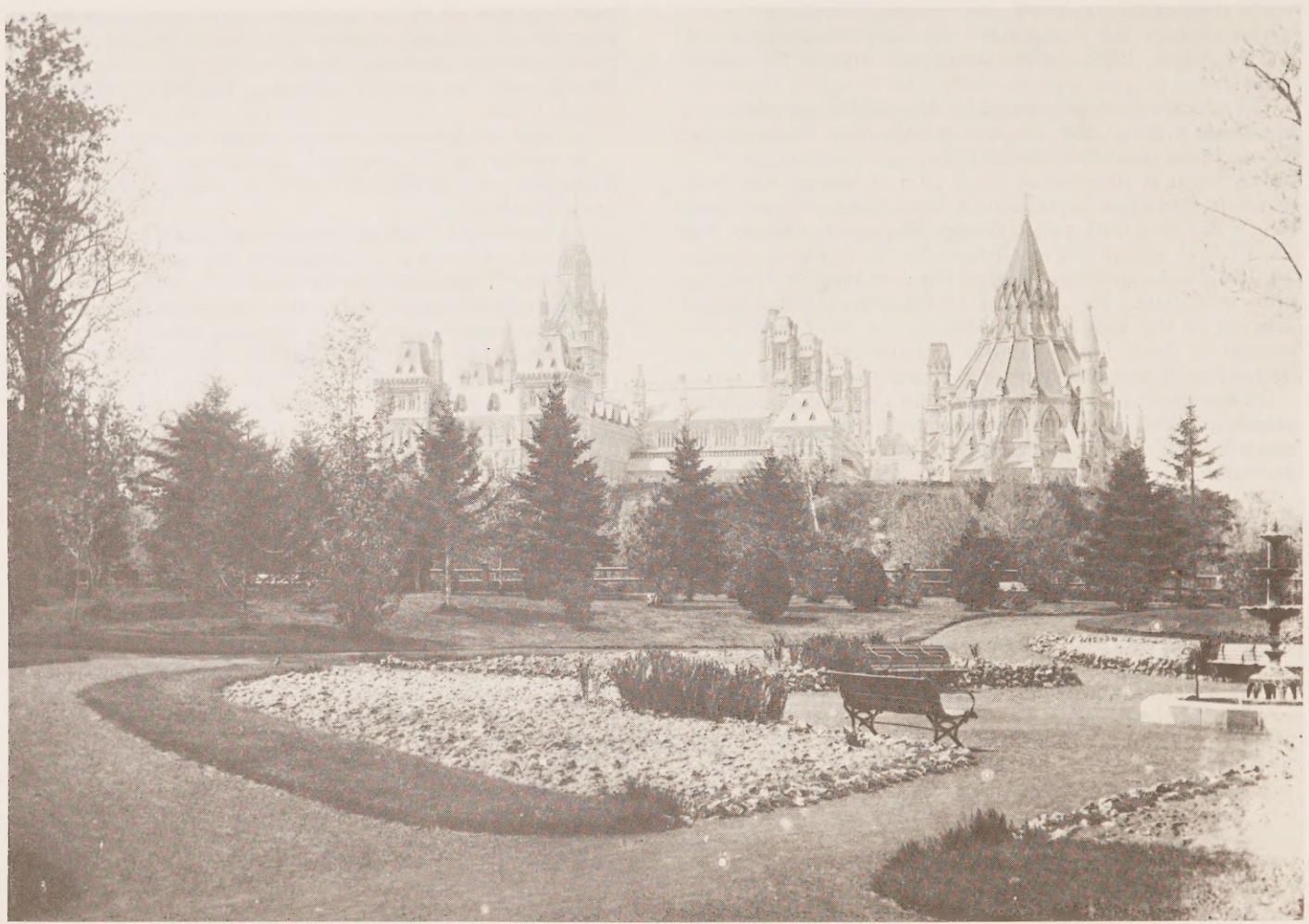
Au-dessus de l'entrée principale de l'édifice du Parlement, une citation poétique sculptée dans la pierre caractérise le Canada et salue tous ceux qui entrent. Elle déclare (en anglais):

Les mers salubres mugissent à ses portes

Qui se dressent à l'est comme à l'ouest.

Ces mots proviennent de la troisième strophe du poème *Il y a un pays* de J. A. Ritchie.

Voici la strophe:



Parliament from Major's Hill Park, about 1885

Colline du Parlement, vue du parc Major's Hill, vers 1885

*The wholesome seas are at her gates,
Her gates both east and west.
Then is it strange that we should love
This land, our Land, the best?*

The cornerstone of the Parliament Building, at the northeast anglepillar of the structure, is the only direct link between the present Centre Block and the original Parliament Building.

Salvaged from the 1916 fire, it was relaid by the Duke of Connaught September 1, 1916, exactly 56 years after his older brother, the Prince of Wales (later King Edward VII), had laid it in the original building. It is embedded over some of the first gold coins minted at the Royal Canadian Mint in 1912.

This cornerstone is on the site of the very first structure erected in Bytown (Ottawa).

*Le bleu de son ciel est transparent;
La pureté brille dans ses flots.
L'ombre de ses forêts s'embaume
De parfums qui dissipent toute lassitude.
Les mers salubres mugissent à ses portes
Qui se dressent à l'est comme à l'ouest.
Est-ce un devoir étrange pour nous que de l'aimer,
Ce pays, notre pays, le meilleur?*

La pierre angulaire de l'édifice du Parlement au pilier d'angle nord-est de la structure, est le seul lien direct entre l'édifice actuel du Centre et l'édifice primitif du Parlement.

Récupérée de l'incendie de 1916, elle a été reposée par le duc de Connaught, le 1^{er} septembre 1916, exactement 56 ans après que son frère aîné, le prince de Galles (plus tard Edouard VII), l'eut posée dans l'édifice primitif. Elle s'encastre au-dessus de certaines des premières pièces d'or frappées à l'Hôtel de la Monnaie en 1912.

Cette pierre angulaire se trouve sur l'emplacement du premier bâtiment érigé à Bytown (Ottawa).

BARRACKS HILL

When, late in the summer of 1827, the 7th and 15th companies of the Royal Sappers and Miners, under the command of Captain Savage and Captain Victor, arrived for the construction of the Rideau Canal, three sixteen-room wooden barracks were built to accommodate them. Each cost 499 pounds sterling. There were not painted, inside or out.

The barracks were erected about where the eastern end of the Parliament Building now stands and the officers' quarters, a little west of the barracks, on the site of the Parliamentary Library. Barracks, parade ground and guard room were surrounded by a stockade of sharpened cedar posts 3.7 m high. The gate and guard house at the eastern end of the stockade were close to the cliff edge. The gate had a large padlock with a key about 10 centimeters long and 2.54 cm thick. The woodyard was handy and a sun-dial stood about 24.4 m north

COLLINE DES CASERNES

À la fin de l'été de 1827, lorsque les 7^e et 15^e compagnies des Sapeurs-mineurs royaux, sous le commandement des capitaines Savage et Victor, arrivèrent pour percer le canal Rideau, on construisit, pour les loger, trois casernes en bois comportant chacune 16 pièces. Chacune coûtait 499 livres sterling. Elles n'étaient peintes ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

Les casernes s'élevaient à peu près à l'endroit où se trouve actuellement l'extrémité est de l'édifice du Parlement; le logement des officiers, un peu à l'ouest des casernes, était sur l'emplacement de la bibliothèque du Parlement. Les casernes, le terrain de rassemblement et la salle de garde étaient entourés d'une palissade de poteaux de cèdre taillés en pointe et d'une hauteur de 3.7 m. La barrière et le corps-de-garde se trouvaient à l'extrémité est de la palissade, à peu de distance du bord de la falaise. La barrière était munie d'un gros cadenas dont la clef

of the gate.

A large stone building was located near what is now the north end of the West Block. It was the engineers' quarters and hospital.

The barracks were occupied for several years by imperial troops with all their customary ram-roddy appearance. Armed with the smooth-bore Brown Bess, which might carry 182.9 m, the troops used to march down the hill to a flat piece of rock beside the river for target practice. This site is now a civil service parking lot.

To supply the barracks with drinking water, a 8.5 m well was dug in solid rock. It came up dry. So it was decided to draw water from the then unpolluted river. Six men and a handcart made four to six 0.8 km trips a day up an ascent of 48.2 m.

On the Wellington Street side of the Hill, there were garden plots where the soldiers grew potatoes and other vegetables. The officers owned cows and were given the privilege of pasturing them on the Hill instead of taking them, mornings and evenings, to the public pasture on adjoining Colonel's (now Major's) Hill where the Chateau Laurier now rests.

One of the three barracks was the birthplace of theatre in Ottawa. The first theatrical performance was given by a group of soldiers of the 15th Regiment. They played *The Village Lawyer* February 6 and 7, 1837, in one of the barracks rooms fitted up, with great taste, as a stage. The receipts were for charitable purposes.

The success of the play encouraged the garrison amateurs to present other spell-binders of the day, including *The First Floor*, *The Blue Devils*, *The Haunted House* and *Lovers Quarrels*. The receipts, three pounds, ten shillings, five pence, were presented to the parish priest for his poor parishioners.

The Bytown barracks included a cell for military delinquents, more often used for civilians than for soldiers. Under the judicial system of the day, district courts and gaols were located in district towns. For Bathurst District, in which Bytown was situated, Perth was the District Town and all Bytown misdemeanants had to be escorted there — a distance of 77.6 km — on foot. They were lodged in the barracks cell until they could be walked to Perth. A civilian constable had to act as a gaoler

mesurait environ 10 centimètres de longueur et 2.54 cm d'épaisseur. Le dépôt de bois de chauffage était à portée de la main et un cadran solaire se trouvait à quelque 24.4 m au nord de la barrière.

Un bâtiment de pierre s'élevait près de l'endroit où se dresse actuellement l'extrémité nord de l'édifice de l'Ouest. Elle abritait les quartiers des ingénieurs et l'hôpital.

Les casernes logèrent pendant plusieurs années les troupes impériales dont l'habillement était selon la coutume impeccable. Armées du Brown Bess à lame lisse et qui portait à 182.9 m, les troupes descendaient la colline pour aller s'exercer au tir à la cible, au bord de la rivière, sur une plate-forme rocheuse. Cet emplacement est devenu un terrain de stationnement pour les fonctionnaires.

Afin d'approvisionner les casernes en eau potable, on creusa un puit de 8.5 m dans le roc plein. Le puit demeura à sec. Il fallut donc se résigner à puiser l'eau à la rivière (qui n'était pas polluée, à l'époque). Six hommes tirant une charrette à bras faisaient chaque jour de 4 à 6 aller-retours de 0.8 km, le long d'un escarpement de 48.2 mètres.

Du côté longeant la rue Wellington, il y avait des lopins de jardinage où les soldats cultivaient des pommes de terre et d'autres légumes. Les officiers qui possédaient des vaches avaient le privilège de les faire paître sur la colline au lieu de les mener paître, aller et retour matin et soir, dans le champ public adjacent, sur la colline du Colonel (aujourd'hui le parc Major's Hill) où s'élève maintenant le Château Laurier.

Une des trois casernes a vu la naissance du théâtre à Ottawa. La première représentation théâtrale a été donnée par un groupe du 15^e Régiment. Les soldats ont joué *The Village Lawyer*, les 6 et 7 février, dans une des casernes aménagée en théâtre avec beaucoup de goût. Les recettes servaient aux œuvres de bienfaisance.

Le succès de la pièce encouragea les comédiens amateurs de la garnison à présenter d'autres pièces de l'époque, notamment *The First Floor*, *The Blue Devils*, *The Haunted House* et *Lovers Quarrels*. Les recettes se montèrent à trois livres, dix shillings et cinq pence; on les remis au curé à l'intention de ses paroissiens défavorisés.



Raft of squared timber bound for Montreal, 1899

Radeau de bois équarri en partance pour Montréal, 1899

because the military refused to become involved in civilian matters.

Barracks Hill, as well as Parliament Hill later, has been a gathering place for the numerous celebrations which took place in the town and city in the course of its history. Many open-air concerts were given here by the garrison bands and local musicians. When Queen Victoria ascended the throne in June, 1837, the news reached Bytown several weeks after and a military parade took place on Barracks Hill and a royal salute was fired from a little cannon. At night, a huge bonfire blazed for hours on the Hill and residents danced and sang. To celebrate her coronation in the summer following, the town drank to Her Majesty's health from a barrel of whisky, with a small tumbler floating on the surface.

At Queen Victoria's birthday celebration May 24, 1858, the same year Her Majesty had chosen Ottawa as the Capital of Canada, the whisky barrel must have been the opening part of the festivities.

Eyewitness reports say the military review on Barracks Hill — an artillery company with four field pieces and two companies of Rifles — was a mass of confusion. One spectator reported: "The artillery galloped hither and thither, halted, fired, and set off again in every direction. The Rifles also marched and counter-marched, formed in every possible and impossible form, and charged and fired in all ways. The greatest fun was to see the scampering of the crowd from before the bayonets of the Rifles and the wheels of the artillery. I never saw such a complete scatterification. They ran screaming in all directions."

The imperial garrison was recalled to Britain in 1856 during the Crimean War and Sergeant Ritchie was left in charge of the property. A lover of flowers, he pottered about in his garden and on Sundays, when many people walked up to the Hill, nothing gave him more pleasure than to present flowers to young lovers.

But by and by, he went away and the Hill was deserted.

Later, part of the Hill and an unused barracks served local fairs. Farmers of the surrounding area exhibited their products and cattle. As a special attraction, a greased young pig was let loose and whoever could catch it would keep it.

Les casernes de Bytown comprenaient une cellule pour les délinquants militaires; elle servait aux civils plus souvent qu'aux soldats. Sous le régime judiciaire de l'époque, les villes de district avaient chacune leur tribunal et leurs geôles. Pour le district de Bathurst, où Bytown était située, Perth était la ville de district et tous les contrevenants de Bytown devaient y être escortés, sur une distance de 77.6 km, et à pied! Ils logeaient dans la cellule des casernes, jusqu'au moment où ils pouvaient faire le trajet jusqu'à Perth. Un agent civil devait agir comme geôlier, les militaires refusant de s'ingérer dans les affaires civiles.

La Colline des casernes, tout comme plus tard la Colline du Parlement, a été le lieu de rassemblement pour les nombreuses fêtes célébrées dans la ville au cours de son histoire. Elle a vu nombre de concerts en plein air donnés par les fanfares de la garnison et les musiciens locaux. Lorsque la reine Victoria monta sur le trône, en juin 1837, la nouvelle ne parvint à Bytown que plusieurs semaines après; il y eut un défilé militaire sur la Colline des casernes et un petit canon tira la salve du salut royal. Le soir, un immense feu de joie flamba pendant des heures sur la Colline, pendant que les résidants dansaient et chantaient. Pour célébrer le couronnement, l'été suivant, la ville but à la santé de Sa Majesté, puisant dans un baril de whisky à la surface duquel flottait un petit gobelet.

À l'anniversaire de la reine Victoria, le 24 mai 1858, l'année même où Sa Majesté avait choisi Ottawa comme capitale du Canada, le baril de whisky a dû marquer l'ouverture des festivités.

Au dire des témoins oculaires, la revue des troupes sur la Colline des casernes — une compagnie d'artillerie avec quatre pièces de campagne et deux compagnies de fantassins — a dégénéré en chaos. Voici le compte rendu d'un spectateur: "L'artillerie galopait ici et là, s'arrêtait, tirait et repartait dans toutes les directions. Les fusiliers marchaient et faisaient des contremarches, dans toutes les formations possibles et impossibles, ils chargeaient et tiraient dans tous les sens. Le plus drôle était de voir la foule détaler devant les baïonnettes des fusiliers et les roues des pièces d'artillerie. Je n'ai jamais vu un rassemblement s'égailler aussi complètement. C'était des

hurlements de toutes parts.”

La garnison impériale rappelée en Grande-Bretagne en 1856, durant la guerre de Crimée, le sergent Ritchie se vit confier la garde de l’établissement. Aimant les fleurs, il trottinait dans son jardin et, le dimanche, quand les gens affluaient sur la colline, rien ne lui faisait plus plaisir que de présenter des fleurs aux jeunes amoureux.

Mais au bout de quelque temps, il partit, et la colline fut déserteé.

Plus tard, une partie de la colline et une caserne inutilisée ont servi aux foires locales. Les cultivateurs des environs y étalaient leurs produits et présentaient leurs bestiaux. À titre d’attraction spéciale, on lâchait un porc épicé enduit de graisse et celui qui pouvait l’attraper le gardait.

PARLIAMENT ARRIVES

When Queen Victoria chose Ottawa as the Capital, the role as well as the name of Barracks Hill changed dramatically. Her choice was naturally well accepted by Ottawans, but was criticized by a small number of persons. Essayist Goldwin Smith said: “A sub-Arctic lumber village, converted by royal mandate into a political cockpit.”

The American press described the choice as excellent, saying the new Capital could not be captured, even by the most courageous soldiers, because the invaders would get lost in the woods trying to find it.

Governor Head chose Barracks Hill as the site of the future government buildings on account of its uninterrupted view of the Ottawa River. In May, 1859, architects were invited to a design competition, with prizes of 1,250\$ and 500\$. The winners were Thomas Fuller and Chilion Jones for their plans for the Parliament Building, and Thomas Stent and Augustus Laver for theirs for the other two buildings.

The sod was broken at 11 a.m. December 21, 1859, by John Rose, Commissioner of Public Works. The cold and stormy weather did not prevent a large number of persons from

LE PARLEMENT ARRIVE

Quand la reine Victoria eut choisi Ottawa comme capitale, le rôle et le nom de la Colline des casernes subirent un changement radical. Naturellement, son choix fut bien accepté par les résidants d’Ottawa, mais des critiques vinrent d’un petit nombre de personnes. L’essayiste Goldwin Smith écrivait: “Un petit village de bûcherons au-dessous de l’Arctique a été converti par mandat royal en arène politique”.

La presse américaine qualifia le choix d’excellent, disant qu’on ne pourrait s’emparer de la nouvelle capitale, fût-ce à l’aide des soldats les plus courageux, car les envahisseurs se perdraient dans les bois en tâchant de la trouver.

Le gouverneur Head choisit la Colline des casernes comme emplacement des futurs édifices du gouvernement, car elle permettait d’admirer la rivière des Outaouais sans que rien ne vienne gêner la vue. En mai 1859, on invita les architectes à participer à un concours d’architecte; les prix étaient de 1 250\$ et de 500\$ respectivement. Les gagnants furent Thomas Fuller et Chilion Jones qui avaient dressé les plans de l’édifice du Parlement, ainsi que Thomas Stent et Augustus Lever, pour les plans des deux autres édifices.



Timber slide, about 1880, Parliament in background

Glissoir vers 1880, le Parlement à l'arrière-plan

attending the ceremony. A band played lively tunes and cannons were fired.

The following spring, men cleared the stunted growth of cedar trees and shrubs to allow construction to start. The first stone of the Parliament Building was laid April 26.

The visit of the Prince of Wales to lay the cornerstone September 1, 1860, was the occasion of splendid ceremonies. Ottawa had prepared a reception worthy of her new title of Capital.

At the eastern abutment of Sappers' Bridge over the canal at Rideau Street, there was a Corinthian arch surmounted by numerous lances and flags. It was such a fine structure it was kept standing for five years as a tourist attraction. One night, the arch mysteriously burned down. It was freely hinted that some of the volunteer firemen had wanted live practice.

To meet the steamer *Phoenix*, which conveyed the Prince from Montreal, 1,200 Indians, in war costume, and stalwart lumbermen, in the picturesque dress of the hardy and skilful voyageurs, in 150 canoes, formed a large V to precede the *Phoenix* to Queen's Wharf where the welcoming party was waiting.

A royal salute was fired by the Ottawa Field Battery from the cliff where the mint now stands. The guard of honor comprised the Light Infantry Militia and the Volunteer Artillery Corps.

The following day, the Hill offered a spectacular scene. At the entrance stood a handsome Gothic arch. On each side of the roadway were platforms for children and other people who could not be accommodated within the amphitheatre built about the cornerstone. There was a Gothic canopy immediately in front of and over the stone and a dais with a full-length painting of the Queen.

Punctually at 11 a.m., the Prince arrived. He spread mortar on the stone with a silver trowel and gave it three raps with a mallet.

Dr. Adamson, Chaplain, read the prayer which ended: "And may God Almighty grant that the building thus begun in His name may be happily carried unto its complete termination without injury or accident; and that when completed it may be used for the good of the province, the glory of our Queen, the

Le premier coup de bêche a été donné à 11 h, le matin du 21 décembre 1859, par John Rose, commissaire des Travaux publics. Malgré le temps froid et orageux, un grand nombre de personnes assistèrent à la cérémonie. Une fanfare jouait des airs entraînants et l'on tira du canon.

Le printemps suivant, les hommes abattirent les cèdres rabougris et déblayèrent les broussailles pour permettre le début des travaux. La première pierre de l'édifice du Parlement fut posée le 26 avril.

Le 1^{er} septembre 1860, le prince de Galles venait poser la pierre angulaire; sa visite fut l'occasion de cérémonies splendides. Ottawa avait préparé une réception digne de son nouveau titre de capitale.

À la butée est du pont des sapeurs, enjambant le canal à la hauteur de la rue Rideau, se dressait une arche corinthienne surmontée d'une multitude de lances et de drapeaux. C'était une construction si superbe qu'on l'a laissé en place pendant cinq ans comme attraction touristique. Un soir, l'arche brûla mystérieusement. On ne se gêna pas pour donner à entendre que certains pompiers avaient voulu un exercice réel.

Pour aller à la rencontre du vapeur *Phoenix* qui amenait le Prince de Montréal, 1 200 Indiens en tenue de guerriers et de robustes bûcherons vêtus du costume pittoresque des premiers grands voyageurs descendirent la rivière à bord de 150 canots; formant un grand V, ils précédèrent le *Phoenix* jusqu'au Quai de la Reine où le groupe d'accueil attendait.

La Batterie de campagne d'Ottawa rendit les honneurs royaux "par la bouche de ses canons", sur la falaise où s'élève maintenant l'Hôtel de la Monnaie. La garde d'honneur comprenait la Milice d'infanterie légère et le Corps d'artilleurs volontaires.

Le lendemain, la Colline offrait un spectacle grandiose. À l'entrée, s'élevait un bel arc gothique et de chaque côté de la chaussée, on avait construit des plates-formes pour les enfants et les personnes qui ne pouvaient loger dans l'amphithéâtre érigé autour de la pierre angulaire. Un pavillon gothique construit en face de la pierre la surplombait et il y avait une estrade d'honneur décorée d'un portrait en pied de la Reine.

Le Prince arriva ponctuellement à 11 h du matin. Il étendit du

happiness of our Prince, and the good government of the people, Amen."

Lunch was served on the high ground commanding a view of the river and its surrounding scenery.

One of the most interesting items of the day's entertainment was the descent of the timber slide at the Chaudière Falls, on a square timber crib. The slide consisted of a total fall of 12.2 m divided into four pitches or aprons of about 3 m each. At the end of the slide, the Prince was so delighted that he expressed his regret that the chute was not at least 1.5 km longer. Slides were used to get logs around waterfalls and rapids.

In the evening, the Prince went by carriage to see the city decorations. A procession of members of what was known as the "Physiocarnivalogist Society," wearing bizarre costumes and carrying torchlights, joined in cheering of the Prince.

On September 5, 1865, when the buildings were ready for occupancy, the Press Association of Canada, commonly known as the "Press Gang," visited the city of "backwoodsmen and lumber merchants" by special train from Prescott. The carriages and engine were gaily decorated with flags and evergreens. The press judged the new buildings "unrivaled on the continent in extent or architectural splendor."

The city had no water-works system and the Government decided to install its own system in the buildings. A six-horse-power steam engine pump drew water from the river into a 45 461 l reservoir placed in the tower so that water could be distributed to each office by gravity.

The Parliament Building was ready for its first session June 8, 1866, which was, at the same time, the last session for the Province of United Canada. During the session, the Quebec Resolutions, which became the basis of the 1867 British North America Act, were adopted before being submitted to the British Parliament. Confederation of Quebec, Ontario, Nova Scotia and New Brunswick formally took place July 1, 1867.

Some of the most important debates which took place in the original Parliament Building (that is, up to 1916) were:

Admission of Red River Colony (now Manitoba) to Confederation

Admission of British Columbia to Confederation

mortier sur la pierre avec une truelle d'argent et y donna trois coups de maillet.

M. Adamson, l'aumônier, lut la prière dont voici les derniers mots: "Que le Dieu tout-puissant permette que l'édifice dont la construction a été entreprise en son nom se termine heureusement sans blessure ni accident; une fois terminé, que l'édifice serve à l'avantage de la province, à la gloire de notre Reine, pour le bonheur de notre Prince et le bon gouvernement du peuple. Ainsi soit-il."

Le déjeuner fut servi sur la hauteur donnant vue sur la rivière et le paysage environnant.

Une des parties les plus intéressantes du spectacle de la journée fut la descente du glissoir à bois d'oeuvre, sur une cage en troncs équarris. Le glissoir comportait au total une dénivellation de 12.2 m, répartie en quatre pentes ou radiers de 3 mètres chacun. Quand la descente des billes fut terminée, le Prince était tellement enchanté qu'il exprima le regret que le glissoir n'eût pas au moins 1.5 km de plus. Les glissoirs permettaient d'acheminer les billes en contournant chutes d'eau et rapides.

Dans la soirée, le Prince partit en carrosse voir les décorations de la ville. Les membres d'une confrérie dite "Physiocarnivalogist Society" affublés de costumes bizarres et portant des torches, défilèrent, acclamant eux aussi le prince.

Le 5 septembre 1865, les édifices prêts à recevoir leurs occupants, l'Association de la presse du Canada, communément appelée en anglais "Press Gang" (jeu de mots faisant allusion à la "presse", détachement qui enrôlait de force les matelots) visita la ville des "défricheurs de forêts et des marchants de bois" par train spécial venu de Prescott. Les wagons et la locomotive étaient gaîment décorés de drapeaux et de plantes vertes. La presse jugea que les nouveaux édifices "n'avaient pas leur pareil sur le continent quant aux dimensions et à la splendeur architecturale".

La ville n'ayant pas d'aqueduc, le gouvernement décida d'installer son propre service dans les édifices. Une pompe actionnée par un moteur à vapeur de six chevaux faisait monter l'eau de la rivière dans un réservoir de 45 461 litres placé dans la tour, de sorte que l'eau pouvait descendre, par gravité, dans les canalisations desservant les bureaux.

The Pacific Scandal
Macdonald's National Policy
Manitoba School Question
Alberta and Saskatchewan enter Confederation
Canada joins Britain in the First World War

Le 8 juin 1866 l'édifice du Parlement fut prêt pour la première session qui se trouvait être la dernière de la province du Canada Uni. Au cours de la session, les résolutions de Québec, qui devinrent la base de l'Acte de l'Amérique du Nord de 1867, furent adoptées avant d'être soumises au Parlement britannique. La Confédération du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick eut lieu le 1^{er} juillet 1867.

Certains des débats les plus importants qui se déroulèrent dans l'édifice primitif du Parlement, c'est-à-dire jusqu'à 1916, portèrent sur les sujets suivants:

L'admission de la colonie de la rivière Rouge (maintenant le Manitoba) dans la Confédération

L'admission de la Colombie-Britannique dans la Confédération

Le scandale du Pacifique

La politique nationale de Macdonald

La question scolaire du Manitoba

L'entrée de l'Alberta et de la Saskatchewan dans la Confédération

La participation du Canada à la première Grande Guerre, aux côtés de la Grande-Bretagne.

BOWLING GREEN

In 1904, the first lawn bowling green in Ottawa was laid out west of the Parliamentary Library.

In the spring of that year, A. F. MacLaren, MP for North Perth, returning from a trip to Scotland, brought with him a case of bowls — eight pairs sufficient for two rinks. With permission of the Commons Speaker, R. F. Sutherland, the Parliamentary Lawn Bowling Club, consisting of two teams, was formed by some Members of Parliament and Senators. They played their games as a breather during the session. MacLaren was chosen president and the annual fee was one dollar.

This initial venture led to the organization of the Ottawa Lawn

BOULINGRIN

En 1904, le premier boulingrin (ou pelouse pour jouer aux boules) fut aménagé à l'ouest de la bibliothèque du Parlement.

Au printemps de cette année-là, A. F. MacLaren, député de Perth-Nord, rapporta d'Écosse une caisse de boules; il avait huit paires de boules, ce qui suffisait pour deux équipes. Avec la permission de R. F. Sutherland, Orateur des communes, le Club parlementaire de boules sur pelouse comprenait deux équipes formées de députés et de sénateurs. Ils jouaient des parties durant la session, pour se délasser. MacLaren en fut élu président. La cotisation était d'un dollar par année.

Cette initiative, la première du genre, aboutit à l'organisation

Bowling Club. It provided the competition needed to lend added interest to the game. Merchants and pedestrians on Wellington Street were often startled by the cries of bowlers on the Hill.

FIRE

The three Hill buildings had been declared virtually fireproof because their basements and first floors were of concrete and their towers contained enormous water tanks.

But at 8:57 p.m. February 3, 1916, a fire started in the Parliament Building and within 24 hours it was wiped out.

The fire broke out in the reading room and within an hour the entire building was blazing. Seven persons died in the conflagration. At the alarm, everyone got out safely but seven went back in for coats and papers. They became lost in the dense smoke. Despite the best efforts of Ottawa and Hull firemen and of half of the Montreal Brigade, rushed to the Capital by train, the fire could not be controlled.

With flames all around it, the old tower clock struck the midnight gong and stopped forever at 12:30 a.m.

Three days after the fire, a royal commission was appointed to enquire into its origin. It was said that a journal of Providence, R.I., had published, three weeks before the fire, an article that the Canadian Parliament Building would be destroyed by fire. The commissioners reported that some circumstances "lead to a strong suspicion of incendiarism, but there was nothing to prove that the fire had been maliciously set."

While the new building was being erected, Parliament met in the Victoria Museum at the south end of Metcalfe Street. On February 26, 1920, the new Parliament Building was occupied by the Members of Parliament and Senators.

du Club de boules sur pelouse d'Ottawa. Ce club suscitait la compétition voulue pour ajouter à l'intérêt de parties. Les cris des boulomanes faisaient souvent sursauter les marchands et les piétons de la rue Wellington.

INCENDIE

On avait jugé que les trois édifices de la Colline étaient presque à l'épreuve du feu, parce que leur sous-sol et leur rez-de-chaussée étaient en béton, et que les tours contenaient d'immenses réservoirs d'eau.

Mais à 8h57, le soir du 3 février 1916, un incendie prit naissance dans l'édifice du Parlement qui fut rasé en 24 heures.

Le feu s'était déclaré dans la salle de lecture et en moins d'une heure, tout l'édifice flambait. Sept personnes périrent dans cette conflagration. Quand on sonna l'alerte, tous purent sortir sans ennui, mais 7 personnes retournèrent à l'intérieur pour prendre leur manteau et des papiers. Elles se perdirent dans la fumée dense. Malgré les plus grands efforts des pompiers d'Ottawa et de Hull ainsi que de la moitié de la brigade de Montréal amenée d'urgence à Ottawa en train, on ne parvint pas à maîtriser l'élément destructeur.

Entourée par les flammes, la vieille horloge de la tour sonna minuit et s'arrêta pour toujours à 12h30 du matin.

Trois jours plus tard, on nomma une commission royale pour faire enquête sur l'origine de l'incendie. On affirmait qu'un journal de Providence (R.I.) avait, trois semaines auparavant, publié un article annonçant que l'édifice du Parlement canadien serait détruit par les flammes. Dans leur rapport, les commissaires signalèrent que certaines circonstances "évaillaient de fort soupçons quant à l'oeuvre d'un incendiaire, mais que rien ne prouvait que le feu eût été allumé dans une intention délictueuse".

Pendant la construction du nouvel édifice, les séances du Parlement se déroulèrent au musée Victoria, à l'extrême sud de la rue Metcalfe. Le 26 février 1920, les députés et les sénateurs s'installèrent dans le nouvel édifice du Parlement.



Centre Block destroyed by fire, 1916

Édifice du Centre, écroulé en 1916, lors d'un incendie

EAST BLOCK

At the time of Confederation, the government needed only two departmental buildings, the East and West Blocks, to house the civil service. They were built by Jones, Haycock and Clarke and occupied at the same time as the Parliament Building.

Immediately after the laying of the cornerstone of the Parliament Building by the Prince of Wales, Miss Haycock, the daughter of one of the builders of the departmental buildings, laid the cornerstone of the East Block. The ceremony was more modest. She kept the silver trowel and level.

The East Block, with its many towers and mansard roof broken by dormer windows and chimneys and capped by artistic wrought-iron crestings, is the only original building of 1865 which has not suffered fire damage. Its copper roof dates from 1918 and with time has turned blueish-green.

Its main tower, at the southwest corner, is 45.7 m high with lovely wrought-iron terminals. Above its doorway the Coat-of-Arms of the two provinces of United Canada is carved in the stone.

On the western facade is what used to be the Governor-General's Entrance, a carriage-porch standing out 5.5 m and built of cut freestone. Over the front arch is a pediment on which the Royal Arms are elaborately carved. This again is surmounted by a wrought-iron terminal. Since 1942, this entrance has been closed. At the northern end of the west wing is the Privy Council and Prime Minister's entrance.

The entrance at the centre of the southern front was closed for security during the Second World War and has been opened only once since then: to permit the entry of President Eisenhower in July, 1958.

On the east front or canal exposure is the Agricultural Tower. Over its doorway a sheaf of wheat is carved to represent the department of agriculture which was housed here in 1865. Later, this entrance was known as the Diplomatic Entrance because diplomats used to take the state landau from here to go to Rideau Hall for the presentation of their credentials to the Governor-General.

When the government moved to Ottawa, in 1865, these

ÉDIFICE DE L'EST

À l'époque de la Confédération, le gouvernement n'avait besoin que de deux immeubles ministériels, les édifices de l'Est et de l'Ouest, pour loger la fonction publique. Ils furent construits en même temps que le Parlement par Jones, Haycock et Clarke, et ensuite occupés à la même époque.

Dès que le Prince de Galles eut posé la pierre angulaire de l'édifice du Parlement. M^{lle} Haycock, fille d'un des constructeurs des immeubles ministériels, posa celle de l'édifice de l'Est. La cérémonie fut plus modeste. M^{lle} Haycock se contenta de tenir la truelle d'argent et le niveau.

Avec ses tours, ses cheminées et mansardes à lucarnes brisant les lignes du toit d'élégantes arabesques en fer forgé, l'édifice de l'est est le seul des immeubles construits en 1865 à ne pas avoir été endommagé par le feu. Son toit de cuivre date de 1918 et a pris, avec le temps, une teinte vert-bleu.

Sa tour principale s'élance à l'angle sud-ouest. D'une hauteur de 45.7 m, elle porte au sommet de gracieux ornements en fer forgé. Au-dessus de l'encadrement de la porte, on a sculpté dans la pierre les armoiries des deux provinces du Canada-Uni.

Sur la façade ouest, se trouve ce qu'on appelait autrefois l'entrée du gouverneur général: une porte cochère en pierre de taille haute de 5.5 m. Au fronton de l'arc de façade, on a sculpté les armoiries royales avec beaucoup de soin. Il est aussi coiffé d'ornements en fer forgé. Cette entrée est fermée depuis 1942. À l'extrémité nord de l'aile ouest se trouve l'entrée du Conseil privé et du premier ministre.

Lors la Seconde Guerre mondiale, on a fermé l'entrée centrale de la façade sud pour des raisons de sécurité et elle n'a été ouverte qu'une fois depuis, pour le président Eisenhower, en juillet 1958.

Sur la façade est, celle qui donne du côté du canal, s'élève la tour de l'agriculture. Au-dessus de l'encadrement de la porte, on a sculpté une gerbe de blé: en effet, le ministère de l'Agriculture y logeait, en 1865. Plus tard, elle a reçu le nom d'entrée diplomatique: les diplomates y prenaient le landau d'état pour se rendre à Rideau Hall présenter leurs lettres de créance au gouverneur général.



East Block, centre background

Édifice de l'Est, centre de l'arrière-plan

departments were located in the East Block: Governor-General's Office; Council Chamber; Attorney-General; Militia and Defence; Receiver-General; and the Department of Agriculture.

WEST BLOCK

The West Block has a southern frontage of 84.4 m parallel to Wellington Street and an eastern facade of 67.1 m.

The main entrance is on Wellington Street. On the east face, opposite the Governor-General's Entrance in the East Block, is a groined entrance porch supported on pillars with an archway in front. This portico has small arches for light in its north and south sides and, over the centre archway, a pedimented gable in which the Royal Arms are carved.

The western face or the north wing is by far the finest front. This wing was added to the West Block in 1878 under the immediate direction of Prime Minister Alexander Mackenzie. The extension has a magnificent 83.5 m central tower, Mackenzie Tower. It stands as a monument to the honesty, industry and ability which raised Mackenzie from the position of a stone mason to be master of the destinies of the country.

The top storeys of the West Block were damaged by fire February 11, 1897.

On the site of the West Block, Col. John By had erected, about 1829, a substantial stone building as engineers' and officers' quarters and hospital. In early Bytown, this military hospital was open to civilian doctors for their patients whenever beds were available.

Located in the West Block in the early days were the Postmaster-General, Public Works and the Crown Lands departments. Today it contains offices of Members of Parliament and of Parliamentary staff and the Confederation Room used for some state occasions.

Quand le gouvernement emménagea à Ottawa en 1865, l'édifice de l'est abritait le bureau du gouverneur général, la chambre du Conseil, les bureaux du procureur général, de la milice et de la défense, du receveur général, ainsi que le ministère de l'Agriculture.

ÉDIFICE DE L'OUEST

L'édifice de l'Ouest présente au sud une façade de 84.4 m parallèle à la rue Wellington et, à l'est, une façade de 61.1 m.

L'entrée principale donne du côté de la rue Wellington. Du côté est, face à l'entrée du gouverneur général à l'édifice de l'Est, s'élève un perron à voûte d'arête reposant sur des piliers et muni d'un portail à l'avant. Ce portique est doté, au nord et au sud, de petits cintres pour laisser passer la lumière; au-dessus de la porte cintrée, un gâble à fronton porte les armes royales sculptées dans la pierre.

Du côté ouest, soit l'aile nord, s'élève la plus belle façade. Cette aile a été ajoutée à l'édifice de l'Ouest en 1878 sous la direction immédiate du premier ministre Alexander Mackenzie. Cette addition comporte une magnifique tour centrale de 83.5 m, la tour Mackenzie. C'est comme un monument élevé à l'honnêteté, à l'industrie et à l'habileté qui ont tiré Mackenzie du rang de maçon pour l'amener à diriger les destinées du pays.

Le 11 février 1897, un incendie endommageait les étages supérieurs de l'édifice de l'Ouest.

Sur cet emplacement, le colonel John By avait fait construire, vers 1829, un bâtiment de pierre assez imposant qui servait à la fois d'hôpital et de logement pour les ingénieurs et les officiers. Au début de l'histoire de Bytown, cet hôpital militaire était ouvert aux malades soignés par des médecins civils, chaque fois que des lits étaient disponibles.

Au début de la Confédération, l'édifice de l'Ouest logeait les bureaux du ministre des Postes, ainsi que les ministères des Travaux publics et des Terres de la Couronne. Il abrite aujourd'hui les bureaux des députés et du personnel parlementaire, de même que la salle de la Confédération, utilisée lors de certaines réceptions d'État.



West Block, traffic hazard at right

Édifice de l'Ouest; obstruction à droite

LIBRARY OF PARLIAMENT

In the rear of the Parliament Building is the Parliamentary Library, connected to it by a covered archway of solid masonry. With its flying buttresses crowned by pinnacles, it is the architectural design of Thomas Fuller, one of the two Parliament Building architects.

Of polygon shape, the Library has at each of its sixteen angles buttresses carried up solid to a point above the top of the lean-to and serving as bases for the flying buttresses, which receive the thrust of the main vault.

The general exterior view presents the form of an inverted cone. The roof is groined, with ribs of stone filled in by solid masonry, and supported by marble columns resting on corbels of the same material. The groin is 12.8 m high and the springing line 12.2 m above the floor. In the centre of the vaulted space is an opening 9.1 m in diameter. Above the opening is a groined lantern 12.8 m high and the top of it is 37.8 m above the library floor.

The library is open to Members of Parliament and Senators. Its circular form recalls the British Museum reading room. The principle of its polygonal shape is to have the librarian's desk in the centre so that the Librarian can easily see all reference books at a glance.

The official opening was held February 28, 1876, before the desks and library furniture were installed. A fancy-dress ball was attended by some 1,500 people. Unfortunately, there is no longer room in the library for dancing.

When the original Parliament Building was burned, in 1916, the library was saved by closing the heavy iron fire doors. During the summer of 1952, a fire started in the cupola but was controlled. However, the water caused considerable damage and the books had to be taken out and dried. The building was restored and fireproofed.

It is still one of the showplaces of Canada. It holds on its shelves and in its vaults half a million books, many of them priceless.

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

À l'arrière de l'édifice du (Centre) Parlement, s'élève la bibliothèque du Parlement; on y accède par un couloir voûté en maçonnerie massive. Avec ses arcs-boutants couronnés de clochetons, c'est l'œuvre de Thomas Fuller, un des deux architectes de l'édifice du Parlement.

De forme polygonale, la bibliothèque se décore à chacun de ses seize angles, de contreforts s'élevant d'une venue jusqu'au-dessus de l'appentis et servant de bases aux arcs-boutants soutenant la voûte principale.

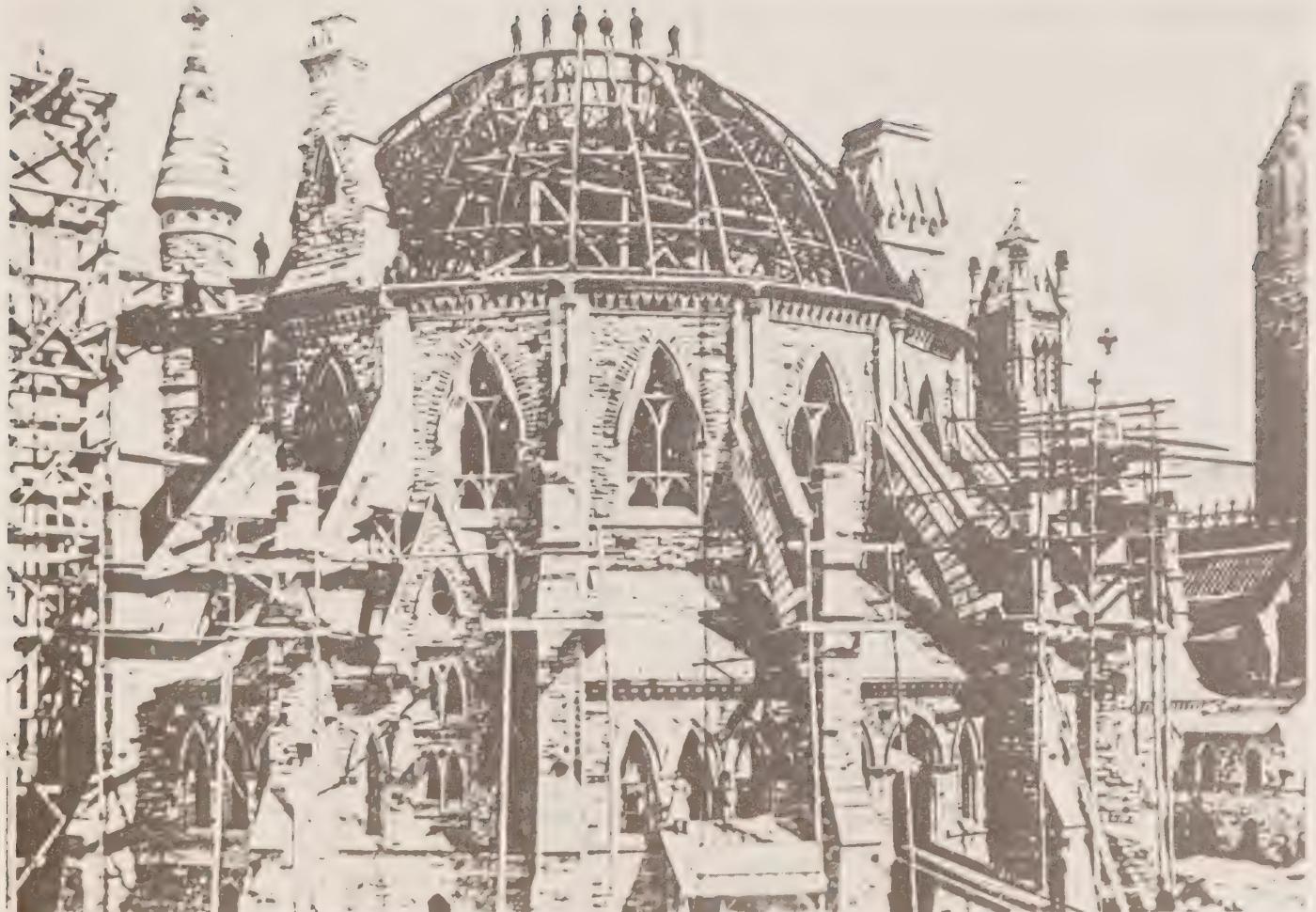
L'aspect général de l'extérieur affecte la forme d'un cône inversé. C'est un toit à arête, à nervures de pierre remplies de maçonnerie massive et soutenues par des colonnes de marbre s'appuyant sur des corbeaux de même nature. L'arête mesure 12.8 m de hauteur, et la ligne de naissance de la voûte se situe à 12.2 m au-dessus du plancher; au centre de l'espace voûté, une ouverture de 9.1 m de diamètre et au-dessus un lanterneau à arête de 12.8 m de hauteur: le sommet se trouve donc à 37.8 m du parquet de la bibliothèque.

Elle est ouverte aux députés et aux sénateurs. Par sa disposition circulaire, elle rappelle la salle de lecture du British Museum. Le principe de sa forme polygonale est de placer au centre le pupitre du bibliothécaire, pour que celui-ci puisse, d'un coup d'œil, voir aisément tous les ouvrages de référence.

L'ouverture officielle eut lieu le 28 février 1876, avant l'installation des pupitres et de l'ameublement. Quelque 1 500 personnes assistèrent au bal travesti. Hélas! il n'y a plus de place pour danser à la bibliothèque.

Lors de l'incendie de l'ancien édifice du Parlement, en 1916, on a sauvé la bibliothèque en fermant les lourdes portes de fer qui servent de coupe-feu. Au cours de l'été de 1952, un incendie prit naissance dans la coupole, mais on parvint à le maîtriser. Toutefois, l'eau fit beaucoup de dégâts; il fallut sortir les livres et les mettre à sécher. On restaura et ignifugea l'édifice.

C'est encore un des monuments de grand intérêt du Canada. Ses rayons et ses voûtes protègent près d'un demi-million de livres dont bon nombre sont hors de prix.



Library of Parliament, 1872

Bibliothèque du Parlement, 1872

ORIGINAL SUPREME COURT BUILDING

There used to be two other fine buildings on the Hill: the government workshops, which were transformed into the Supreme Court building, and a greenhouse. The former stood at the extreme west end of the grounds and extended from the great gates at the southwest entrance of the Hill to the entrance of Lovers' Lane. These buildings of two storeys and an attic were constructed of Nepean sandstone.

When the Supreme Court was created in 1876 it was housed in a suite of apartments formerly occupied by the Library of Parliament. In 1883 the Minister of Public Works, Sir Hector Langevin, shifted a disgruntled Court to the workshops where it remained until 1945 when it moved into its present building. Prime Minister R. B. Bennett hinted in 1938 that Sir Hector moved the Supreme Court into what was, in effect, a carpentry shop, because it had found against him in a case involving the clergy and elections.

The workshops were converted into an art gallery briefly after the Court left and then demolished to make way for a parking lot.

The greenhouse was for the more tender varieties of flowers and plants which ornamented the various parts of the grounds. In architectural design it corresponded with the general Gothic style of all the buildings. It was also demolished.

From 1869, the buildings on the Hill were under the protection of the old Dominion Police Force, which was absorbed by the North West Mounted Police in 1920. The latter force, renamed the Royal Canadian Mounted Police, did guard duty in the buildings until 1946, when Parliament established its own protective staff. The RCMP still patrols outside.

ÉDIFICE INITIAL DE LA COUR SUPRÈME

Il y avait autrefois deux autres beaux édifices sur la Colline: les ateliers du gouvernement, convertis en édifice de la Cour suprême, et une serre. Les premiers se trouvaient à l'extrême ouest des terrains et s'étendaient des grandes grilles de l'entrée sud-ouest de la Colline jusqu'au sentier des amoureux. Construits en grès de Nepean ces édifices comportaient deux étages et un grenier.

Lors de sa création, en 1876, la Cour suprême logeait dans une suite d'appartements occupés antérieurement par la bibliothèque du Parlement. En 1883, Sir Hector Langevin, ministre des Travaux publics, déménagea la Cour suprême pour l'installer dans les ateliers. Même si elle fut contrariée, elle y resta jusqu'en 1945, année où elle emménagea dans son édifice actuel. Le premier ministre R. B. Bennett laissa entendre en 1938 que Sir Hector avait fait emménager la Cour suprême dans ce qui était, de fait, un atelier de charpentier, parce qu'elle avait rendu un verdict contre lui dans une cause impliquant le clergé et les élections.

Les ateliers furent convertis en galerie d'art peu après le départ de la Cour, puis démolis pour faire place à un parc de stationnement.

La serre servait à cultiver des variétés délicates de fleurs et de plantes qui ornaient les différentes parties des terrains. Sa conception architecturale, s'harmonisait avec le style gothique de tous les édifices. On finit également par la démolir.

À compter de 1869, les édifices de la Colline furent placés sous la protection de l'ancienne Force de police du Dominion, absorbée en 1920 par la Police à cheval du Nord-Ouest. Celle-ci, rebaptisée Gendarmerie royale du Canada, s'occupa de monter la garde dans les édifices jusqu'en 1946, année où le Parlement constitua son propre personnel de protection. La GRC fait encore la patrouille à l'extérieur.

LOVERS' LANE

On the river slope of the cliff, about halfway down, there used to be a popular path known as Lovers' Lane and which half-encircled Parliament Hill.

Its source had no emotional beginning as its name suggests. The walk, a delightful winding way, was the offspring of the big spiked boots of the sturdy raftsmen who brought the cribs of squared timber safely down the tumult of the timber slides of the Chaudière Falls. Once the cribs had been tied in Rafting Bay, at the west end of the cliff, the raftsmen used the path as a shortcut to their lodgings in Lower Town.

During construction of the Parliament Building, a ventilating shaft was made with an opening below the north edge of the hill. The Minister of Public Works, William McDougald, went down to inspect the work and saw among the trees the path made by raftsmen. He had the path widened and a cosy look-out built near the centre of the walk. Rustic benches and chairs were set out where one could recline in comfort and enjoy the cooling breeze from the distant hills.

Gradually Lovers' Lane, with its pleasant shady nooks in the very midst of the city, became a great attraction for old and young, particularly lovers. During the summer sessions of Parliament, before air-conditioning, Members of Parliament often met along the walk to discuss important questions.

A dark-coated Dominion policeman made a regular round at ten each night to all seats occupied by young lovers and, at each one, would say with apologetic voice: "Ten o'clock."

With the shortening of the courting period of engaged couples during the First World War, Lovers' Lane lost its romance. During the depression of the 1930s, there was concern that hunger marchers might sleep there. The area became a hangout for what some people termed "undesirables" and the government closed the path.

LE SENTIER DES AMOUREUX

Sur la pente de la falaise surplombant la rivière, environ à mi-côte, se trouvait un sentier très fréquenté encerclant à demi la Colline du Parlement. On l'appelait le sentier des amoureux.

Malgré son nom évocateur, les sentiments ne sont pour rien dans son origine. Le sentier aux sinuosités délicieuses est né sous les grosses bottes cloutées des draveurs qui acheminaient en sécurité les cages de troncs équarris en leur faisant franchir le tumulte des glissoirs des chutes de la Chaudière. Une fois les cages attachées dans la baie du flottage, à l'extrême ouest de la falaise, les draveurs utilisaient la piste comme raccourci pour rentrer chez eux, dans la Basse-Ville.

Lors de la construction de l'édifice du Parlement, on creusa un puit de ventilation débouchant au-dessous du rebord nord de la Colline. William McDougald, ministre des Travaux publics, descendit inspecter les travaux et aperçut entre les arbres le sentier tracé par les flotteurs de bois. Il fit élargir la piste et aménager un belvédère confortable près du centre de la promenade. On ajouta des bancs rustiques et des chaises de manière à ce qu'on puisse s'y installer à l'aise et goûter la brise rafraîchissante des collines environnantes.

Peu à peu, avec ses coins agréablement ombragés au cœur même de la ville, le sentier devint une grande attraction pour les vieux et les jeunes, surtout les amoureux. Durant les séances d'été du Parlement, avant l'avènement de la climatisation, les députés se réunissaient souvent le long de cette promenade pour discuter de questions importantes.

Un policier du Dominion en tunique sombre faisait sa ronde habituelle, à 22 heures, et, s'approchant de chaque siège occupé, disait sur ton d'excuse: "Vingt-deux heures!"

La période de fréquentation des fiancés ayant été abrégée durant la première Grande Guerre, le sentier des amoureux perdit son cachet romanesque. Pendant la crise économique des années 30, on redoutait que les marcheurs de la faim aillent y dormir. Le coin devint un lieu de rassemblement pour ceux que d'aucuns appelaient les "indésirables", et le gouvernement ferma le sentier.



Lovers' Lane

Le sentier des amoureux

Remains of it may be seen today, such as sections of handrail. A new promenade, not as romantic as the first, has been built along the river edge from the foot of the Rideau Canal.

OPEN-AIR GALLERY OF STATUES AND MONUMENTS

(Starting with Laurier at the south-east corner of the Hill and going counter-clockwise).

SIR WILFRID LAURIER (1841-1919)

by J.-Emile Brunet, unveiled by the Prince of Wales (Edward VIII) August 3, 1927.

Mr. Laurier represented a Quebec constituency in Parliament during 48 years continuously, a record. Leader of the Liberal Party from 1887, he was Prime Minister of Canada from 1896 to 1911. His first cabinet was described as a "ministry of all talents."

Laurier left a deep impress on the history of the country. He attended Queen Victoria's Diamond Jubilee in London, where he delivered a brilliant speech in which he said that he was "British to the core." But he firmly resisted pressure to consider an imperial customs union.

Canada achieved enduring national status under his guidance. British troops were withdrawn from Canada and the Canadian militia ceased to be under the command of an imperial general officer. The policy of a Canadian navy — a "tin pot navy," the opposition said — was adopted and Canada took charge of the defence of her own shores. Canada acquired the right to negotiate separate commercial treaties.

Even his opponents recognized Laurier to be a very perfect gentleman.

Quelques tronçons de la rampe, c'est tout ce qu'il en reste, aujourd'hui. On a aménagé, au bord de la rivière, une nouvelle promenade qui n'a pas le cachet romanesque de la première; elle prend naissance au canal Rideau.

GALERIE DE STATUES ET DE MONUMENTS EN PLEIN AIR

(En partant de Laurier, à l'angle sud-est de la colline, en sens contraire des aiguilles d'une montre).

SIR WILFRID LAURIER (1841-1919)

Oeuvre de J.-Emile Brunet, inaugurée par le Prince de Galles (Edouard VIII) le 3 août 1927.

M. Laurier a représenté une circonscription du Québec au Parlement pendant 48 années consécutives, ce qui est un record. Chef du parti libéral dès 1887, il a été premier ministre du Canada de 1896 à 1911. Son premier cabinet a été qualifié de "ministère de tous les talents".

Laurier a laissé une profonde empreinte sur l'histoire de son pays. Il a assisté au jubilé de diamant de la Reine Victoria à Londres, y prononçant un brillant discours dans lequel il se proclamait "britannique jusqu'à la moelle". Mais il résista fermement aux pressions qui le poussaient à envisager une union douanière impériale.

Sous sa direction, le Canada a acquis son statut définitif en tant que nation. Les troupes britanniques se retirèrent du Canada et la milice canadienne a cessé d'être sous le commandement d'un officier général de l'Empire. La politique prévoyant une marine canadienne — "une marine de fer-blanc", au dire de l'opposition — a été adoptée, et le Canada s'est chargé de la défense de ses côtes. Le Canada a acquis le droit de négocier ses propres traités commerciaux.

Même ses adversaires lui reconnaissaient des qualités de gentilhomme accompli.

WILLIAM LYON MACKENZIE KING (1874-1950)

by Raoul Hunter, unveiled by Governor-General Michener July 1, 1968

Mr. King was Prime Minister of Canada 1921-26; 1926-30; 1935-48. He holds the record for length of time in office.

Lester B. Pearson, in paying tribute to King, described him as a "lonely soul — as all men on political summits must be." Three things stood out, he said: the manner in which this most unwarlike man led his country during the Second World War and in the transition from war to peace; his deep and lifelong concern for national unity; and his leadership in the growth of Canada from colony to sovereign state. King had the zeal of a reformer with the caution of a traditionalist.

His statue, north of the East Block, is so placed that he appears to be watching who is using the Prime Minister's Entrance to the East Block.

WILLIAM LYON MACKENZIE KING (1874-1950)

Oeuvre de Raoul Hunter, inaugurée par le gouverneur général Michener le 1^{er} juillet 1968

M. King a été premier ministre du Canada de 1921 à 1926; de 1926 à 1930; de 1935 à 1948. Il détient le record de la durée au pouvoir.

Rendant hommage à King, Lester B. Pearson l'a qualifié "d'àme solitaire, comme doivent l'être tous les hommes aux sommets de la politique". Trois choses ressortaient, disait-il: la façon dont cet homme si peu belliqueux a mené son pays durant la seconde Guerre mondiale et la transition de la guerre à la paix; sa préoccupation profonde, toute sa vie durant, à l'égard de l'unité nationale; ses qualités de chef qui a présidé à l'évolution du Canada, du statut de colonie au rang d'État souverain. King joignait le zèle d'un réformateur à la prudence d'un traditionnaliste.

Sa statue au nord de l'édifice de l'Est est placée de telle sorte qu'il semble guetter qui utilise l'entrée du premier ministre à l'édifice de l'Est.

SIR JOHN A. MACDONALD (1815-1891)

by Louis-Philippe Hébert, unveiled by Mackenzie Bowell July 1, 1895.

Mr. Macdonald, Conservative Prime Minister of Canada from 1867 to 1873 and 1878 to 1891, was the chief organizer and planner of Confederation, which he wanted to stretch from the Atlantic to the Pacific.

He continuously represented Kingston in Parliament from 1844 until his death in 1891. If the so-called Pacific Scandal caused his defeat in 1873, his National Policy of high protection brought him back to power in the three subsequent elections.

Macdonald was unrivalled in the art of managing men. He

SIR JOHN A. MACDONALD (1815-1891)

Oeuvre de Louis-Philippe Hébert, inaugurée par Mackenzie Bowell, le 1^{er} juillet 1895.

Premier ministre conservateur du Canada de 1867 à 1873, et de 1878 à 1891, M. Macdonald a été le principal architecte et organisateur de la Confédération qu'il voulait voir s'étendre de l'Atlantique au Pacifique.

Sans interruption, il a représenté Kingston au Parlement de 1844 jusqu'à sa mort en 1891. Si le présumé scandale du Pacifique a causé sa défaite en 1873, sa politique nationale de protectionnisme rigoureux l'a ramené au pouvoir lors des trois élections subséquentes.

successfully united in his cabinets individually opposed factions of Canadians: English and French, Roman Catholics and fiery Orangemen. The inclusion of British Columbia and the North West Territories in Confederation is due to his initiative, as well as the building of the Canadian Pacific Railway.

In a few words, his statesmanship created Canada.

SUN-DIAL

In the early days of Bytown (Ottawa), clocks and watches were scarce, and it was difficult to know the exact time of day. A sun-dial was installed on Barracks Hill by Col. John By, in 1827, for the benefit of his officers and soldiers.

It served its purpose until about 1872, when it was accidentally demolished during construction of the Library of Parliament. After almost half a century, a new sun-dial was placed on the exact site of the first one. A gift of Thomas Ritchie, who had seen the original sun-dial in his youth, it was unveiled by the Duke of Devonshire May 19, 1921.

Dans l'art de mener les hommes, Macdonald n'avait pas son pareil. Il a réussi à unir dans ses cabinets des factions de Canadiens opposées l'une à l'autre: Anglais et Français, catholiques et bouillants orangistes. On doit à son initiative l'entrée de la Colombie-Britannique et des territoires du Nord-Ouest dans la Confédération, ainsi que la construction du chemin de fer du Pacifique-Canadien.

Bref, ses qualités d'homme d'État sont à l'origine du Canada.

CADRAN SOLAIRE

Aux premiers jours de Bytown (Ottawa), les horloges et les montres étaient rares; il était difficile de savoir l'heure exacte. En 1827, le colonel John By fit installer un cadran solaire sur la Colline des casernes, pour la gouverne de ses officiers et soldats.

Il a fait l'affaire jusque vers 1872, alors qu'il fut démolie par accident lors de la construction de la bibliothèque du Parlement. Presque un demi-siècle après, on a installé un nouveau cadran solaire juste à l'endroit où se trouvait le premier. C'était un don de Thomas Ritchie, qui avait vu le premier cadran solaire, dans sa jeunesse. Le duc de Devonshire en a fait l'inauguration le 29 mai 1921.

ROBERT BALDWIN (1804-1858) and LOUIS-HIPPOLYTE LAFONTAINE (1807-1864)

by Walter S. Allward, erected in May, 1914.

In 1842-43 and 1848-51, Baldwin and Lafontaine formed a joint administration of United Canada, the latter being called "The Great Ministry." They were the architects of responsible government in Canada. In 1854, Baldwin approved the formation of the union of the Conservatives and the "Baldwin Liberals" in what came to be known as the Liberal-Conservative Party.

Lafontaine, leader of the French-Canadian Reformers, introduced the famous Rebellion Losses Bill of 1848. It de-

ROBERT BALDWIN (1804-1858) et LOUIS-HIPPOLYTE LAFONTAINE (1807-1864)

Oeuvre de Walter S. Allward, érigée en mai 1914.

En 1842-1843 et 1848-1851, Baldwin et Lafontaine formèrent un gouvernement conjoint du Canada Uni, qui fut appelé le "grand ministère". Ils furent les architectes de la responsabilité ministérielle au Canada. En 1854, Baldwin approuva la formation de l'union des conservateurs et des "libéraux de Baldwin", passée à l'histoire sous le nom de parti libéral-conservateur.

Chef des réformistes canadiens-français, Lafontaine a présenté, en 1848, le fameux bill des pertes subies lors de la

monstrated the triumph of responsible government, though indirectly causing the worst riot (Stony Monday) experienced in Bytown between the Tories and the Reformers.

THE FIRE BELL

This bell was installed in the tower of the original Parliament Building in 1878 as a fire alarm. When the Centre Block was gutted by fire February 3, 1916, the bell plunged to the ground through the mass of flames. It now stands as a memento of the fire.

The huge slab of stone which serves as a base comes from the local quarry from which the Parliament Building stone was extracted.

rébellion. Cette mesure a marqué le triomphe de la responsabilité ministérielle, même si, indirectement, elle a causé la pire émeute (le Lundi de la bataille des pierres) survenue à Bytown entre les tories et les réformistes.

LA CLOCHE DE L'INCENDIE

Cette cloche avait été installée dans la tour de l'édifice primitif du Parlement en 1878 pour sonner l'alerte en cas d'incendie. Lors de l'incendie de l'édifice du Centre, le 3 février 1916, la cloche plongea à travers le mur de flammes. C'est maintenant un souvenir de l'incendie.

L'immense plaque de pierre qui lui sert de base provient de la carrière locale d'où l'on a extrait les pierres de l'édifice du Parlement.

THOMAS D'ARCY MCGEE (1825-1868)

by G. W. Hill, erected in 1922

Implicated in the abortive Irish Rebellion of 1848, McGee, disguised as a priest, fled his country and escaped to America. In Canada, he loyally supported the imperial connection and became increasingly critical in Parliament of the Irish extremists. In 1866, he incurred the enmity of the Fenian Brotherhood by his denunciation of its activities.

During St. Patrick's Day celebrations in Ottawa McGee made a very strong speech against violence and thus sparked a plot against his life. After a speech in the Commons April 6, 1868, he walked to his Sparks Street boarding house, the Toronto House, operated by Mrs. Trotter.

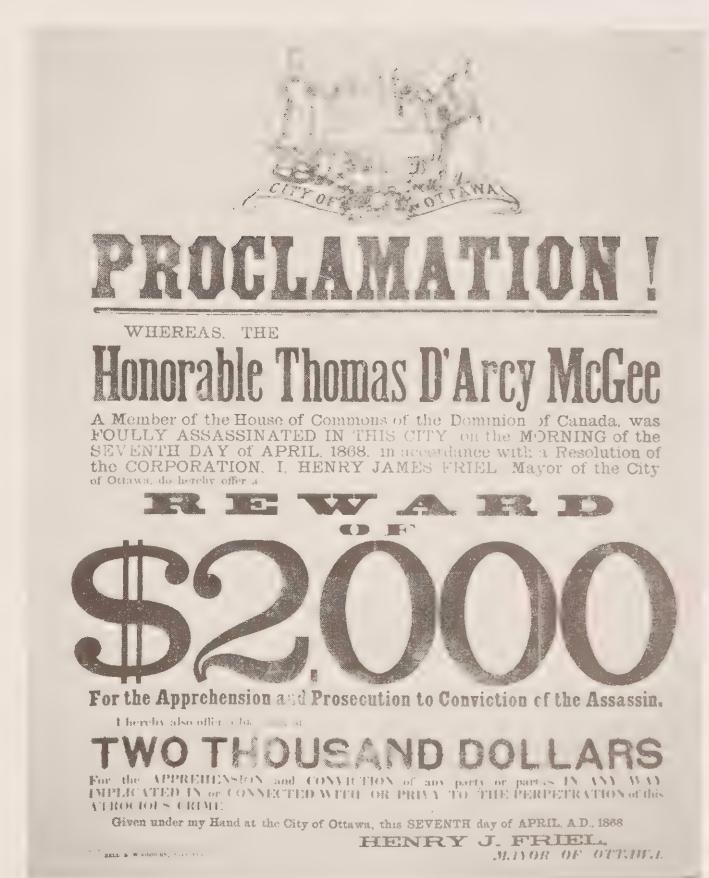
As he reached the door, he removed the glove from his right hand, put his cane under his left arm, stooped and inserted his latchkey. At that moment, the assassin crept up behind him and fired from close range, scorching McGee's curly hair. Passing through his head, the bullet

Oeuvre de G. W. Hill, érigée en 1922

Impliqué dans la rébellion manquée des Irlandais en 1848, McGee, déguisé en prêtre, a fui son pays pour l'Amérique. Au Canada, il appuya loyalement la filière impériale et se mit de plus en plus à critiquer les extrémistes irlandais devant le Parlement. En 1866, il s'attira l'inimitié de la Fraternité des Fénians, pour en avoir dénoncé les agissements.

Au cours des fêtes de la Saint Patrice, à Ottawa, McGee prononça un discours très énergique contre la violence, allumant ainsi un complot meurtrier contre lui. Le 6 avril 1868, après son discours aux Communes, il se rendit à pied à sa maison, de pension de la rue Sparks, Toronto House, tenue par M^{me} Trotter.

Parvenu à la porte, McGee se déganta la main droite, mit sa canne sous le bras gauche et se pencha pour insérer sa clef. Alors, l'assassin s'approcha silencieusement derrière lui et tira à bout portant, rousissant les cheveux frisés de McGee. La balle lui traversa la



came out of his mouth. Death was instantaneous.

Hearing the pistol shot, Mrs. Trotter looked out just in time to see the victim falling to the ground. She at once aroused the other boarders who hurried downstairs to find McGee's body with the cane still under the left arm and his white hat crushed but still on his head.

The government offered a reward of 5,000\$ for information which would lead to the capture and conviction of the assassin. The City of Ottawa also offered an additional 2,000\$ and Mayor Friel added another 2,000\$ on his own account.

James Patrick Whelan, a tailor employed by an Ottawa firm, was arrested on Sussex Street, tried and executed at the Ottawa jail and his remains buried in the yard.

McGee's funeral in Montreal was the most imposing pageant of its kind ever witnessed in the country.

Soon after the McGee statue was completed in Brussels, Belgium, German troops invaded the city in August, 1914. The statue was hidden underground and survived the war without scar. In 1919, it reached Ottawa where it was erected in December, 1922, without any ceremony.

tête et sortit par sa bouche. La mort fut instantanée.

Entendant le coup de pistolet M^{me} Trotter regarda juste à temps pour voir la victime s'écrouler. Elle éveilla tout de suite les autres pensionnaires qui descendirent l'escalier à la course et trouvèrent le corps de McGee, la canne sous le bras gauche, le chapeau blanc écrasé mais encore sur la tête.

Le gouvernement offrit une récompense de 5 000\$ pour des renseignements permettant la capture et la condamnation de l'assassin. La ville d'Ottawa offrit aussi un supplément de 2 000\$ et le maire Friel ajouta deux autres milliers de dollars à titre personnel.

James Patrick Whelan, tailleur dans une firme d'Ottawa, fut arrêté rue Sussex, jugé et exécuté dans la prison d'Ottawa; ses restes furent enterrés dans la cour.

À Montréal, on fit à McGee des funérailles grandioses, comme il ne s'en était jamais vu au Canada.

En août 1914, quelques jours après l'achèvement de la statue de McGee, à Bruxelles (Belgique), les troupes allemandes envahissaient la ville. Cachée sous terre, la statue sortit indemne de la guerre. En 1919, elle parvint à Ottawa où on l'érigea en décembre 1922, sans cérémonie.

GEORGE BROWN (1818-1880)

by G. W. Hill, unveiled in March, 1913.

George Brown, the guiding spirit of the newspaper *The Globe*, of Toronto, advocated with success representation by population, commonly expressed as "Rep by Pop."

He was the outstanding Reform leader in Canada West (Ontario), and represented the Reformers in the "Great Coalition" which brought about Confederation. Goldwin Smith described his editorship of *The Globe* as "a long reign of literary terror." Brown was shot to death by a discharged employee.

Brown objected to the Queen's choice of Ottawa as the Capital but defended the construction of the Parliament Buildings. Some complained that the cost was extravagant but

GEORGE BROWN (1818-1880)

Oeuvre de G. W. Hill, inaugurée en mars 1913.

George Brown, animateur du journal *The Globe* de Toronto, préconisa avec succès la représentation selon la population, communément appelée en anglais "rep by pop."

Il fut le chef éminent de la réforme dans Canada-Ouest (Ontario), et repréSENTA les réformateurs de la "Grande coalition" qui détermina la naissance de la Confédération. Goldwin Smith qualifia son oeuvre de rédacteur au *Globe* de "long règne de la terreur littéraire". Brown fut tué d'une balle par un employé congédié.

Brown s'opposait à ce que la Reine choisisse Ottawa comme capitale, mais il travailla à faire accepter la construction des

Brown wrote:

"The buildings are magnificent: the style, the extent, the site, the workmanship, are all surprisingly fine. But they are just 500 years in advance of the time. It will cost half the revenue of the province to light them, to heat them, and to keep them clean. Such monstrous folly was never perpetrated in this world before. But as we are in for it, I do think the idea of stopping short of completion is out of the question. I go in for tower, rotunda, fountains and every conceivable embellishment. If we are to be laughed at for our folly, at least let us not be ridiculed for a half-finished pile. I go in for making it a superb folly that will bring visitors from all countries to see a work they can't see elsewhere. To say the truth, there is nothing in London, Paris or Washington approaching it."

édifices du Parlement. Certains se plaignirent du coût excessif des travaux, mais Brown écrivit:

"Les édifices sont magnifiques: le style, les dimensions, la qualité du travail, tout est d'une étonnante perfection. Mais ils sont seulement 500 ans en avance sur leur époque, il en coûtera la moitié des revenus de la province pour les éclairer, les chauffer, en faire le ménage. Une folie aussi monstrueuse n'a jamais été commise en ce bas monde. Mais comme les travaux sont déjà en chantier, j'estime qu'il n'est pas question de s'arrêter avant leur parachèvement. J'accepte la tour, la rotonde, les fontaines et tout autre embellissement imaginable. Si l'on doit rire de notre folie, au moins ne courrons pas le ridicule de nous arrêter à mi-course. J'accepte une superbe folie qui amènera des visiteurs de tous les coins de la terre; ils contempleront une oeuvre qu'il leur est impossible de voir ailleurs. Pour dire la vérité, il n'y a rien à Londres, Paris ou Washington qui l'approche".

ALEXANDER MACKENZIE (1822-1892)

by Louis-Philippe Hébert, unveiled in September, 1901.

Liberal Prime Minister of Canada, 1873-78, Mackenzie was a man of great industry, strict integrity, and great religious principles. He changed the election system from public voting to secret ballot.

The first telephones in Ottawa were installed in the Prime Minister's office and in the studio of the Governor-General, at Rideau Hall. A third was installed in the office of Mackenzie's secretary as a practice line.

For the inaugural telephone ceremonies, the cabinet ministers were invited to hear the human voice coming out of a box. When everything was ready Mackenzie rang the telephone in his secretary's office and said: "William, say Our Lord's prayer." Nervously, William started the prayer. About the middle of it, Mackenzie stopped him, saying: "No, no, William,

ALEXANDER MACKENZIE (1822-1892)

Oeuvre de Louis-Philippe Hébert, inaugurée en septembre 1901.

Premier ministre libéral du Canada, de 1873 à 1878, Mackenzie était un travailleur acharné, d'une stricte intégrité et attaché à de grands principes religieux. Il modifia le système électoral en remplaçant le vote en public par le scrutin secret.

Les premiers téléphones d'Ottawa furent installés dans le bureau du premier ministre et le studio du gouverneur général, à Rideau Hall. Un troisième se trouvait dans le bureau du secrétaire de Mackenzie, à titre d'essai.

Pour les cérémonies d'inauguration du téléphone, on invita les membres du cabinet à écouter la voix humaine qui sortait d'une boîte.

Quant tout fut prêt, Mackenzie fit sonner le téléphone dans le bureau de son secrétaire et lui dit: "William, dites le Notre

you've got it wrong. Repeat after me." And Mackenzie intoned the prayer with his secretary repeating every word. Mackenzie added: "Very well, William, and don't you forget it."

GEORGES-ÉTIENNE CARTIER (1814-1873)

by Louis-Philippe Hébert, unveiled January 29, 1885, by Sir John A. Macdonald.

Cartier was a Father of Confederation and his statue was the first erected on the Hill.

Thousands of people who had witnessed the opening of Parliament assembled around the Cartier statue to express their veneration for the great statesman. City Council, remembering the part played by Cartier in the choice of Ottawa as the Capital, attended in a body.

The snowshoe clubs, Le Frontenac, Le Canadien, the Taché Hill Club, the St. Hubert Club, the Rifles Club, all in their colourful costumes, arrived in procession behind the Ste Anne's Band. They formed a line in front of the platform. When the Governor-General's Foot Guards arrived, there was at first some rivalry as to which group was entitled to the front position. The Guards tried to break through the line of snowshoers but the latter stubbornly resisted and succeeded in holding their ground.

Sir John A. Macdonald described the role played by Cartier in the organization of Confederation and ended his moving speech with a couplet of a Canadian folk song which Cartier had sung so often:

*Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.*

Père". Nerveusement, William commença à le réciter. Il était rendu à peu près au milieu, quand Mackenzie l'arrêta en lui disant "Non, non, William, vous vous trompez. Répétez-le après moi." Et Mackenzie recommanda la récitation du Notre Père, le secrétaire répétant chaque mot. La prière terminée, Mackenzie ajouta: "Très bien, William, et ne l'oubliez plus."

GEORGES-ÉTIENNE CARTIER (1814-1873)

Oeuvre de Louis-Philippe Hébert, inaugurée le 29 janvier 1885, par Sir John A. Macdonald.

Cartier fut un Père de la Confédération et sa statue fut la première érigée sur la Colline.

Des milliers de personnes qui avaient été témoins de l'ouverture du Parlement s'assemblèrent autour de la statue de Cartier afin de manifester leur vénération pour le grand homme d'État. Le Conseil de ville, qui se souvenait du rôle joué par Cartier dans le choix d'Ottawa comme capitale, assistait en bloc à la cérémonie.

Les clubs de raquetteurs, le Frontenac, le Canadien, le Club de la colline Taché, le Club Saint-Hubert, la Société de tir, arborant tous les costumes hauts en couleur, arrivèrent en procession derrière la fanfare de Sainte-Anne. Ils formèrent une ligne devant la plate-forme. À l'arrivée de la Garde à pied du gouverneur général, il y eut d'abord une légère bousculade pour décider quel groupe avait droit au premier rang. La Garde tenta de franchir la ligne de raquetteurs, mais ceux-ci résistèrent avec opiniâtré, sans lâcher pied.

Sir John A. Macdonald décrivit le rôle joué par Cartier dans l'organisation de la Confédération et termina son discours émouvant en entonnant un couplet de la chanson canadienne que Cartier avait chantée si souvent:

*Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.*

QUEEN VICTORIA

by Louis-Philippe Hébert, unveiled by the Duke and Duchess of Cornwall and York, September 20, 1901.

Queen Victoria chose the Capital of Canada at the request of the Canadian Government, which could not agree on a site. She selected Ottawa in 1858.

The unveiling of her statue was attended by thousands of spectators. At noon, the Duke and Duchess pulled the lanyard and the mantle fell from about the bronze representation of the Queen.

Awarding of decorations to South African War heroes followed. The 40 decorated men paraded in khaki behind a pipe band. The Ottawa contingent had figured conspicuously and gallantly at Paardeberg, one of the most decisive battles of the war.

The Victoria Cross, the highest decoration for military bravery, was presented to Sergeant Edward James Holland of Ottawa for action at Komati River November 7, 1900, with the First Canadian Mounted Rifle Battalion. The citation said: "Sergeant Holland did splendid work with his Colt gun, and kept the Boers off the two 12-pounders by its fire at close range. When he saw the enemy were too near for him to escape with the carriage, as the horse was blown, he calmly lifted the gun off and galloped away with it under his arm."

The government had a dreadful time selecting a site for the Queen's statue.

Finally, the Minister of Public Works, Israël Tarte, had a wooden dummy built to represent the statue and it was placed alternately at the several suggested locations. But none would do. At last, it was decided to try the mound at the northwest corner of the grounds. The dummy was set up there and everybody wondered why the minister had not thought of the place before.

About thirty designs were submitted by British, French, Italian, American and Canadian sculptors. That of Philippe Hébert, the Canadian sculptor, then working in Paris, was unanimously chosen.

A very fine white marble statue of Queen Victoria, the work of

LA REINE VICTORIA

Oeuvre de Louis-Philippe Hébert, inaugurée par le duc et la duchesse de Cornwall et d'York, le 20 septembre 1901.

La reine Victoria a choisi la capitale du Canada à la requête du gouvernement canadien qui ne pouvait pas s'entendre sur un emplacement. Elle arrêta son choix sur Ottawa en 1858.

Des milliers de spectateurs assistèrent à l'inauguration de sa statue. À midi, le duc et la duchesse tirèrent le cordon, et le manteau tomba de la statue de bronze de la reine.

Puis Leurs Altesses remirent les décorations de guerre aux héros de la guerre de l'Afrique du Sud. Les 40 hommes décorés défilèrent en tenue kaki, au son des cornemuses. Le contingent d'Ottawa s'était illustré par son courage et sa tenue à Paardeberg, une des batailles les plus décisives de la guerre.

Le sergent Edward James Holland d'Ottawa reçut la Croix Victoria, la plus haute décoration de bravoure militaire, pour ses hauts faits à la rivière Komati, le 7 novembre 1900, avec le Premier bataillon canadien de fusiliers à cheval. La citation disait: "Le sergent Holland abattit une splendide besogne avec sa mitrailleuse Colt, et tint les Boers à l'écart des deux pièces de douze en tirant à bout portant. Quand il vit que l'ennemi se rapprochait trop pour qu'il pût s'échapper avec l'affût, son cheval était hors d'haleine, il enveloppa calmement la mitrailleuse de l'affût et détalà en le tenant sous son bras."

Le gouvernement eut bien du mal à choisir l'emplacement de la statue.

Finalement, Israël Tarte, ministre des Travaux publics, fit faire une réplique en bois de la statue et la fit installer successivement à plusieurs endroits proposés. Aucun de ces emplacements ne faisait l'affaire. Finalement, on décida d'essayer le tertre à l'angle nord-ouest des terrains. On y installa la réplique, et tout le monde se demanda pourquoi le ministre n'y avait pas pensé avant.

Des sculpteurs britanniques, français, italiens, américains et canadiens soumirent une trentaine d'ébauches. Celle de Philippe Hébert, sculpteur canadien qui travaillait alors à Paris, fut choisie à l'unanimité.

Une très belle statue de marbre blanc de la reine Victoria.



Queen Victoria's statue unveiled, 1901

Inauguration de la statue de la reine Victoria, 1901

Marshall Wood, a British sculptor, is in the Parliamentary Library.

SIR ROBERT BORDEN
(1854-1937)

by Frances Loring, unveiled by Henry Borden, a nephew,
January 8, 1957.

Mr. Borden was Prime Minister of Canada from 1911 to 1920. His greatest years were unquestionably the four years of the First World War; he inspired the Canadian war effort. He introduced military conscription which was opposed by farmers and organized labor. As a war measure, his government introduced a "temporary" personal income tax which still lingers. Borden is remembered for his outstanding contribution to the Imperial War Cabinet in London.

He secured recognition for Canada as an independent sovereign nation at the 1919 Versailles Peace Conference.

œuvre du sculpteur britannique Marshall Wood, se trouve dans la bibliothèque du Parlement.

SIR ROBERT BORDEN
(1854-1937)

Oeuvre de Frances Loring, inaugurée par Henry Borden, son neveu, le 8 janvier 1957.

M. Borden fut premier ministre du Canada de 1911 à 1920. Sans conteste, les quatre années de la première Grande Guerre furent celles où il donna sa pleine mesure; il fut l'inspirateur de l'effort de guerre du Canada. Il introduisit la conscription militaire qui suscita l'opposition des cultivateurs et des syndiqués. À titre de mesure de guerre, son gouvernement décréta un impôt "temporaire" sur le revenu des particuliers, qui se perçoit encore. On se souvient de Borden à cause de son éminente contribution au cabinet impérial de guerre, à Londres.

Il fit reconnaître le Canada comme pays souverain et indépendant à la Conférence de paix de Versailles, en 1919.

3 1761 11551700 5

